

BELAÏD ABRIKA AU "SOIR D'ALGÉRIE"

"Pourquoi nous allons au dialogue"

La dernière sortie du chef de gouvernement appelant les arouch à reprendre le dialogue autour de la mise en œuvre de la plate-forme d'El-Kseur polarise encore l'actualité politique en Kabylie. Surprenant soit-il, cet appel fait réagir différemment à travers des questionnements la rue y compris parmi les principaux concernés. Belaïd Abrika élucide à travers cet entretien un certain nombre de points en rapport direct avec le round de dialogue de ce vendredi avec les représentants de l'Etat et bien d'autres questions inhérentes au mouvement citoyen.

Le Soir : Comment expliquez-vous l'appel assez surprenant du chef de gouvernement pour reprendre langue avec la structure des arouch ?

B. Abrika : Au moment où le mouvement a achevé sa réflexion et mis en application le document de réflexion qui a duré presque 4 mois, nous avons commencé à reprendre les activités de contestation.

Sachant que le mouvement est une force de protestation, chose qui, à notre avis, a amené les représentants de l'Etat à revenir à la charge et répondre positivement à la position du mouvement arrêtée lors du dernier conclave, concernant la question du dialogue, où nous avons demandé des explications quant à la non-application des incidences et la levée du référendum, cet appel répond largement aux exigences du mouvement, comme il y a engagement à appliquer les incidences qui ont connu un début d'application.

Pourquoi le chef de gouvernement a-t-il mis toute une année pour relancer les négociations ?

Après les élections du 8 avril, il y avait beaucoup d'appels pour le dialogue. Le mouvement s'est positionné, nous avons constaté qu'il n'y avait pas suffisamment de volonté à travers ces mutations pour reprendre le dialogue.

Le pouvoir a aussi mis sur l'essoufflement du mouvement. Des objectifs qu'il n'a pu atteindre.

A partir du moment où le mouvement est resté vigilant et a continué à mener ses activités ponctuées par l'organisation des caravanes de sensibilisation, les actions de solidarité avec les événements de T'Kout, du Sud et d'autres actions de soutien à la presse. Après cette période, où le politique a reculé, le mouvement a, plutôt, choisi d'analyser la situation pour arriver à conclure que seule la mobilisation pourrait nous aider à faire aboutir nos revendications.

Avant cet appel, existait-il réellement des contacts informels entre les deux parties ?

Pour nous, la situation est claire. Nous avons une position publique et nous avons reçu une réponse publique. Ce dialogue entre dans le cadre des positions du mouvement. On espère que ce sera là une occasion qui mettra un terme à cette crise et satisfiera nos revendications.

Pour ce qui est des contacts informels, depuis la naissance du mouvement, on ne parle que de cela. Le mouvement est une vitrine transparente.

Nous avons des positions et un mode de fonctionnement connus de tout le monde. Ce qui compte pour nous, c'est de faire avancer nos revendications.



D'aucuns diront que cette invitation cache mal une arrière-pensée politique.

Le mouvement a des principes sur lesquels il restera intransigeant et se résumant en la démocratisation de notre société, l'indépendance de la justice. Maintenant s'il y a un arrière-fond politique, le mouvement est suffisamment mûr pour déjouer les manœuvres.

Doit-on penser que cet épisode de dialogue s'inscrit dans la démarche réconciliatrice du président, avec son corollaire, le projet d'amnistie générale ?

De notre côté, nous avons privilégié le dialogue depuis le début. Au moment même où il y a un écoulement de sang, nous avons à maintes occasions sollicité le pouvoir pour discuter. Aujourd'hui qu'il accepte ces vertus (du dialogue) cela nous réjouit. Nous sommes pour un véritable dialogue qui apportera des solutions,

non pas pour biaiser nos revendications.

Le pouvoir se prépare à un autre examen électoral qu'est la révision de la Constitution. Mettra-t-il tous les moyens pour ramener la structure des arouch, jusque-là hostile à toute organisation des élections, à accepter et à adhérer à sa démarche ?

Si on règle la crise avant la révision constitutionnelle, tant mieux, on ne cherche que cela. L'objectif est d'arriver à la satisfaction de nos revendications. Maintenant, quant à la révision de la Constitution, ce discours n'est pas nouveau. A notre niveau, la question n'est pas à l'ordre du jour.

Si on revenait aux incidences ?

Là dessus, nous sommes clairs. Dans la feuille de route que nous avons engagée, il s'agit d'actualiser les incidences, notamment la libération des détenus de T'kout, du Sud, des étudiants arrêtés,

des journalistes incarcérés et bien d'autres questions.

Nous n'allons pas rediscuter du protocole d'accord déjà signé. Il y a eu un engagement, il faut le respecter. Aujourd'hui, (mercredi 12 janvier, ndlr), on vient d'apprendre que le DG de l'ENTV, a fait ses excuses sur ce qui a été fait et dit lors de la marche du 14 juin 2001, et cela démontre qu'il y a un début de volonté pour l'application des incidences. Maintenant que cette institution présente des excuses cela relève d'une avancée considérable pour nous et une reconnaissance vis-à-vis du mouvement, de ce qu'il représente et de sa nature démocratique.

A la veille de la tenue des négociations avec le pouvoir, des remous ont été enregistrés au sein de la structure des arouch.

Nous avons une feuille de route, elle parle des incidences à actualiser et des accords sur la plate-forme. Nous allons nous concerter en tant que délégation à partir d'aujourd'hui, et il est possible que la rencontre soit prévue pour vendredi. Pour nous, il y a une stratégie interne à adopter selon les recommandations de la plénière de l'interwilayas.

Hier, c'était la fête de Yennayer. Toutes les entités politiques, sociales ou culturelles demandent sa légalisation en tant que journée fériée. En marge de ce dialogue, le pouvoir va-t-il vous la concéder et sera-t-elle inscrite dans

l'une de ses concessions ?

Lors du dernier dialogue, Yennayer a été acceptée et proposée comme une journée fériée. Comme il y a eu blocage et les discussions n'ont pas abouti, elle demeure pour nous une revendication historique, identitaire et légitime qui va réconcilier le peuple algérien avec son histoire.

Le document de réflexion a été évacué lors du dernier sommet de l'interwilayas. L'invitation au dialogue prime-t-elle sur d'autres questions ?

Le document de réflexion demeure d'actualité. Il n'y a pas de priorité, le dialogue est une solution politique, la structure est un moyen d'action, les deux vont ensemble. La structure, la nouvelle réflexion à imposer, doit être renforcée et le dialogue est un moyen de lutte pour faire aboutir les revendications. Le mouvement a toujours comme préoccupation de renforcer ses rangs et de les ressourcer. L'année 2005 va être justement celle des changements. Maintenant, qu'il y a des frères à la marge du mouvement, nous continuerons à les solliciter et à leur souhaiter la bienvenue. Cette année sera celle du renforcement des structures ; la conscience est en train de s'éveiller ailleurs pour consolider notre citoyenneté. Pour nous, la plate-forme d'El-Kseur demeure l'ultime solution à la crise que traverse le pays.

Entretien réalisé par
J. L. Hassani

BÉJAÏA

Yennayer célébré avec faste

Comme de tradition, le Nouvel An amazigh qui coïncide avec le 12 janvier de chaque année est célébré avec éclat à Béjaïa où d'importantes manifestations culturelles sont au menu.

Des pièces de théâtre, des expositions et des galas artistiques ont eu lieu notamment au niveau du chef-lieu de wilaya pour marquer cet important rendez-vous dans le vécu des habitants de la région.

La Maison de la culture de Béjaïa s'est distinguée par un programme haut en couleur. Le hall et tous les espaces réservés aux différentes expositions d'objets traditionnels kabyles, de poterie, d'arts plastiques, des ouvrages, des revues et autres témoins de l'histoire et du patrimoine amazigh ont connu une très grande affluence.

Les visiteurs ont été également conviés à l'occasion de la célébration de ce Yennayer 2955 à la dégustation de plats traditionnels.

Une vente-dédicace de productions littéraires et une table ronde sur le livre amazigh étaient également au programme de la célébration de ce premier jour de l'An berbère avec la participation de Brahim Tazaghart, Mohand Ait-Ighil et Malek Mekhlouf. Les festivités de célébration de ce 1er Yennayer ont été clôturées par un gala artistique où se sont produits dans l'après-midi de ce mercredi plusieurs chanteurs kabyles, notamment Kaci et Loualia Boussaâd, Boujdema Agraw, Farid Braïk, Cyrta et Azifas.

A Akbou, la même atmosphère de fête est observée à la Maison de jeunes Abderrahmane-Farès de la ville où une exposition de tableaux

d'art plastique, l'historique de Yennayer, les célébrités berbères, un récit poétique et une représentation théâtrale ont été autant d'activités programmées pour la circonstance durant trois journées, les 10, 11 et 12 janvier à l'initiative de l'association Etoile culturelle d'Akbou.

Signalons par ailleurs qu'une grève a été largement observée dans la majorité des établissements publics à travers la wilaya de Béjaïa. Les établissements scolaires, notamment à l'intérieur de la wilaya, ont été désertés par les élèves qui ont préféré marquer ainsi à leur manière ce Yennayer en attendant que les pouvoirs publics inscrivent définitivement dans les lois de la République cette date comme journée fériée à l'instar des autres fêtes nationales.

A. K.

REMERCIEMENTS

Les familles Aïssat de Réghaïa et Rouiba, Sbaïhi, Draï, El Kechbour, Tounsi, Zouaoui, Souas, Messelka et sa grande sœur Meriem remercient toutes les personnes qui, à Paris ou à Alger, ont compati à leur douleur suite au décès de leur très cher et regretté **Sadek Aïssat**, journaliste, écrivain, homme de cœur et de progrès survenu à l'âge de 51 ans. A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

Akila, son épouse, Nadia et Naïla, ses filles, remercient tous les amis et toutes les personnes, d'Alger et de Paris, qui ont compati à leur douleur suite au décès de leur très cher regretté **Sadek Aïssat**.

Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude et notre profonde reconnaissance.